

05/06/2015



JUSTICE ET PAIX - Le nombre de personnes victimes de la faim dans le monde s'établit à 795 millions – soit 216 millions de moins qu'en 1990-92 –, ce qui équivaut à 1 personne sur 9, d'après la dernière édition du rapport annuel des Nations Unies [L'État de l'insécurité alimentaire dans le monde 2015](#)

□ (SOFI).

Dans les régions en développement, la prévalence de la sous-alimentation – qui mesure la proportion de personnes privées de la nourriture indispensable pour mener une vie saine et active – est tombée à 12,9 pour cent de la population, par rapport aux 23,3 pour cent enregistrés il y a un quart de siècle, selon le SOFI 2015, publié aujourd'hui conjointement par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le [Fonds international de développement agricole](#) (FIDA) et le [Programme alimentaire mondial](#) (PAM).

Une majorité des pays faisant l'objet d'un suivi par la FAO (72 sur 129) ont atteint la cible de l'Objectif du Millénaire pour le développement, consistant à réduire de moitié la prévalence de la sous-alimentation d'ici 2015. Les régions en développement dans leur ensemble, quant à elles, l'ont manquée de peu. Par ailleurs, 29 pays ont réalisé l'objectif plus ambitieux énoncé au Sommet mondial de l'alimentation en 1996: diviser par deux le nombre absolu de personnes sous-alimentées d'ici 2015.

"La quasi-réalisation des cibles de l'OMD relatives à la faim nous montre que nous sommes tout

à fait en mesure d'éliminer la faim de notre vivant. Nous devons être la génération Faim Zéro. Ce but devrait être incorporé dans toutes les interventions de politique et au cœur même du nouvel agenda de développement durable qui sera mis en place cette année", a déclaré le Directeur général de la FAO, José Graziano da Silva.

"Si nous aspirons réellement à créer un monde exempt de pauvreté et de faim, notre priorité doit être d'investir dans les zones rurales des pays en développement où vivent la plupart des populations les plus pauvres et les plus affamées de la planète", a souligné le Président du FIDA, Kanayo F. Nwanze. "Il nous faut œuvrer pour générer une transformation au sein de nos communautés rurales afin qu'elle offrent des emplois décentes, des conditions de vie décentes et des opportunités décentes. Nous devons investir dans les zones rurales pour la croissance équilibrée de nos nations de sorte que les trois milliards d'habitants peuplant ces zones puissent réaliser leur potentiel".

"Les hommes, les femmes et les enfants ont besoin d'une alimentation nutritive tous les jours pour avoir une chance d'accéder à un avenir libre et prospère. Des esprits sains dans des corps sains sont essentiels pour la croissance aussi bien individuelle qu'économique, et cette croissance doit être inclusive afin que la faim dans le monde ne soit plus qu'un mauvais souvenir", a affirmé la Directrice exécutive du PAM, Mme Ertharin Cousin.

Des progrès frappants vu l'environnement difficile

Or, les progrès accomplis vers la pleine réalisation des objectifs de sécurité alimentaire 2015 ont été entravés ces dernières années par un contexte économique mondial difficile.

Phénomènes météorologiques extrêmes, catastrophes naturelles, instabilité politique et troubles intérieurs sont autant de facteurs responsables de cette situation. Vingt-quatre pays d'Afrique sont actuellement confrontés à des crises alimentaires, soit le double par rapport à 1990; une personne affamée sur 5 environ vit dans des conditions de crise caractérisées par une faible gouvernance et une vulnérabilité aiguë à la mort et à la maladie.

Le rapport SOFI 2015 fait remarquer qu'au cours des trente dernières années, les crises ont évolué, passant d'événements catastrophiques, à court terme, intenses et à haute visibilité, à des situations prolongées, du fait de toute une série de facteurs, en particulier de catastrophes

naturelles et de conflits, souvent exacerbés par le changement climatique, la crise financière et les crises de prix.

Les taux de la faim dans les pays victimes de crises prolongées sont trois fois plus élevés qu'ailleurs. En 2012, cette situation concernait quelque 366 millions de personnes, dont 129 millions étaient sous-alimentés, soit 19 pour cent de toutes les victimes d'insécurité alimentaire de la planète.

Pourtant, parallèlement, 1,9 milliard d'habitants sont venus gonfler les rangs de la population mondiale depuis 1990, ce qui rend d'autant plus impressionnantes les réductions du nombre de personnes victimes de la faim, souligne le rapport.

Carte de la faim: ombres et lumières

D'importantes réductions de la faim ont été réalisées en Asie de l'Est. L'Amérique latine et les Caraïbes, l'Asie du Sud-Est et l'Asie centrale, ainsi que certaines parties de l'Afrique ont affiché des progrès très rapides, montrant que la croissance économique inclusive, les investissements dans l'agriculture et la protection sociale, dans un contexte de stabilité politique, rendent l'élimination de la faim possible. C'est, avant tout, la volonté politique de faire de l'éradication de la faim un objectif de développement primordial qui est à l'origine des progrès.

L'Afrique subsaharienne est la région qui accuse la prévalence la plus élevée de sous-alimentation dans le monde – 23.2 pour cent, soit près d'une personne sur 4. Toutefois, les nations africaines qui ont investi davantage dans la productivité agricole et les infrastructures de base ont su réaliser leur objectif OMD, notamment en Afrique de l'Ouest.

La proportion de personnes souffrant de la faim en Amérique et aux Caraïbes a chuté de 14,7 pour cent à 5,5 pour cent depuis 1990, tandis que la part des enfants de moins de 5 ans en sous-poids a également reculé sensiblement. Une forte détermination à réduire la faim s'est traduite par des programmes de protection sociale qui, assortis de la croissance économique, ont impulsés progrès à l'échelle du continent.

Diverses tendances ont été observées dans différentes parties d'Asie. Les pays d'Asie de l'Est et du Sud-Est ont réduit de façon constante et rapide les deux indicateurs de sous-alimentation, soutenus par l'investissement dans les infrastructures en eau et l'hygiène, ainsi que par des perspectives économiques favorables.

En Asie du Sud, la prévalence de la sous-alimentation a baissé modérément, passant de 23,9 à 15,7 pour cent, mais des progrès bien plus importants ont été accomplis dans la réduction de l'insuffisance pondérale des jeunes enfants.

Une grave insécurité alimentaire est sur le point d'être éradiquée en Afrique du Nord, où la prévalence de la sous-alimentation s'établit à moins de 5 pour cent, tandis que la hausse de la prévalence du surpoids et de l'obésité suscite des préoccupations croissantes dans la région.

En Asie de l'Ouest, où les conditions d'hygiène sont généralement avancées et où les taux d'insuffisance pondérale des enfants sont faibles, l'incidence de la faim a augmenté à cause de la guerre, des troubles intérieurs et, partant, de populations massives de migrants et de réfugiés dans certains pays.

Enseignements tirés de l'expérience des OMD

S'il n'existe pas de solution universelle pour améliorer la sécurité alimentaire, le rapport SOFI évoque plusieurs facteurs qui ont joué un rôle déterminant dans la réalisation de la cible OMD.

En premier lieu, une meilleure productivité agricole, en particulier de la petite agriculture et de l'agriculture familiale, se traduit par des gains importants dans la réduction de la faim et de la pauvreté. Les pays les plus performants en Afrique ont rempli l'engagement de l'OMD, contrairement à ceux dont les progrès ont été plus lents.

Deuxièmement, si la croissance économique est toujours bénéfique – ne serait-ce que parce qu'elle élargit la base de revenus fiscaux nécessaire pour financer les transferts sociaux et autres programmes d'assistance –, elle doit être inclusive pour contribuer à réduire la faim. La croissance inclusive a fait ses preuves pour améliorer les revenus des plus démunis (d'actifs et

de compétences), en leur conférant la résilience nécessaire pour affronter les chocs naturels et anthropiques. Augmenter la productivité des agriculteurs familiaux est un moyen efficace de sortir de la pauvreté et de la faim.

Troisièmement, l'expansion de la protection sociale – les transferts d'espèces aux ménages vulnérables, mais aussi les bons d'alimentation, les dispositifs d'assurance santé ou les repas scolaires, éventuellement assortis de contrats d'achat garantis avec les agriculteurs locaux – a été fortement liée aux progrès de réduction de la faim en veillant à ce que tous les membres de la société aient une bonne nutrition pour mener une vie productive.

Environ 150 millions de personnes à travers le monde échappent au piège de la pauvreté extrême grâce à la protection sociale, selon le SOFI, mais plus des deux tiers des pauvres de la planète n'ont toujours pas accès à une forme régulière et prévisible de soutien social. Les transferts d'espèces aident les ménages à gérer les risques et à atténuer l'impact des chocs pour ne pas s'enliser dans la pauvreté et la faim.

Le rapport intégral *L'État de l'insécurité alimentaire dans le monde 2015* est [accessible ici](#) .

Perspectives régionales de la faim

La FAO présentera également une série de rapports complémentaires qui approfondissent les tendances régionales de la faim suivant le calendrier suivant:

- 28 mai: Asie et Pacifique (publié de Bangkok); Amérique latine et Caraïbes (Santiago du Chili)
- 2 juin: Afrique (Accra)
- 3 juin: Europe de l'Est et Asie centrale (Budapest); Afrique du Nord et Proche-Orient (Le Caire)

Source: fao.org, 27/05/2015